LA

LEGENDE DES ETOILES

....Je vais vous dire, en fin de [compte,
Une légende de chez nous ;
Une de celles qu'on raconte
Après la prière, à genoux.

Donc, sans plus tarder, je commence;
Ecoutez bien ce que je dis,
Car ce n'est pas une romance
Et tout se passe en Paradis :

Si le bon Dieu voit sur la terre
Aussi bien que partout ailleurs,
Il faisait de nous un mystère
A tous ses saints.... tous ou meil- [leurs.

Les saints brûlaient de nous con- [naître :
Quel d'attirant comme un secret ?
Mais ils n'avaient pas de fenêtre
Et saint Pierre était fort [discret.

Lorsqu'une sainte eut une idée
Et secrètement en parla :
Puis l'affaire fut décidée
Un soir que Dieu n'était par là.

Ils percèrent les grandes toites
—Ou les grands murs—du Paradis
Et firent naître les étoiles
Exprès pour voir notre taudis.

Et quand vous voyez dans la nue
Apparaître une étoile en plus,
C'est qu'une âme pure est venue
Augmenter le choeur des élus.

LA NOEL DES BETES.

L'Ane dit un jour au Bœuf :

—C'est demain le 25 décembre !

Le Bœuf qui ruminait en silence, répondit :

—Ah ! tu parles !

A quoi l'Ane répliqua :

—Laisse, ô gloire et décor de la race bovine, laisse ces façons triviales de langage aux héros de Henri Lavedan, de l'Académie française, et, exprime-toi plus congrûment.

Lors dit le Bœuf :

—Le sens de mes vocables ne parvint pas à tes méninges, car il devait exprimer mon seul étonnement de t'entendre parler comme les hommes ; et voici que je parle moi-même. Quel est ce miracle ?

—C'est que c'est demain le 25 décembre.

Lors dit le Bœuf :

—Quelle est donc cette date mémorable ? L'anniversaire du Coup d'Etat peut-être ?

—Point. Secoue tes lobes cervicaux, et rappelle-toi !

—Musique de Rupès,

—Tu dis ?

—Je dis : "Rappelle-toi," paroles d'Alfred de Musset, musique de Rupès.

—Comment ! être obtus et infécond ! Tu ne te rappelles pas ? Il y aura demain 1900 ans !

—Seulement !

—Que faisais-tu, il y a 1900 ans, le 25 décembre ?

Le Bœuf, soudain inspiré par un rayon d'en haut :

—Je réchauffais de mon haleine l'Enfant divin à Bethléem.

—Dans une étable.

—En la campagne.

—Hélas !

—Pourquoi, ô âne, gémis-tu ?

—Je gémis, ô frère bovin, parce que nous n'avons pas retiré de cet honneur tout le profit que nous étions en droit d'espérer. Quel privilège nous a-t-il rapporté ? Notre sort a empiré. L'Ane qui a réchauffé Jésus n'est pas le roi des animaux. Cette royauté a été injustement concédée au lion. Mais, est ce qu'il était là, le lion, dans la fameuse nuit de Bethléem ?

—L'eût-on reçu ? Mais ne parle pas du Roi, on pourrait nous entendre et nous impliquer dans quelque complot. La basse-cour est là tout près.

Messire Ane continuait son idée :

—Pourtant, j'ai eu ma grandeur ! Ma mâchoire a mis en déroute les Philistins, et on n'a pas oublié encore les paroles sévères que j'adressai à Balaam. L'Egypte a incarné en moi le génie malin de Typhon, et les Grecs s'honorent d'avoir pour compatriotes les fameux roussins d'Arcadie. Sans moi, qui connaîtrait Buridan, cet obscur philosophe que j'ai conduit à la postérité à l'ombre de mes deux longues oreilles ? Que dis-je ? Jésus même m'a rendu hommage, et c'est sur mon dos qu'il fit son entrée à Jérusalem. Cela n'a pas duré. L'Enfant Divin a été ingrat et oublieux. Il n'a pas amélioré la condition de ses deux compagnons. Toi encore, bœuf infertile, tu n'as pas d'ambition, et la modes tie sied à ton néant ; tu n'as pas et tu n'auras jamais d'histoire. Mais, moi, l'Ane de nos aïeux ! Homère a comparé Ajax de Télamon luttant furieusement contre tous ses ennemis à un âne qui rue ! Il aimait et il connaissait ma valeur. Dans les âges anciens, l'Anerie avait sa noblesse. Que les temps sont changés ! Quelle déchéance, Seigneur Jésus ! Notre race est l'opprobre des journaux de caricature, et l'on se gausse des ânes de Ladysmith, traineurs de canons ! Bête comme un âne ! Les députés n'ont que ce mot-là à la bouche. Voilà où nous en sommes. Veux-tu que je te dise une anecdote ?

—Cela n'est kif kif bourriquot.

—Frère bovin, tu n'es pas gentil, et tu devrais te garder de ces appellations qui blessent ma dignité. Est-ce que je t'appelle Abélard ?

—Vielduze ! Messire âne, je te demande pardon, et je t'écoute.

—J'ai ouï dire qu'à la naissance de la duchesse de Berry, le soldat qui était de planton à la porte reçut l'ordre d'entrer pour être témoin, et ce privilège fortuit lui valut le grade de maréchal des logis et une pension. Il eut d'autant plus de chance qu'il n'était pas de garde ce soir-là, et qu'il se trouvait à ce poste par hasard, ayant un instant remplacé son camarade qui s'absenta pour un besoin impérieux, car les hommes ont coutume de se retirer à l'écart pour faire ces choses. Cela les regarde. Nonobstant, voilà un garde qui dut de l'avancement à sa présence opportune lors d'une royale naissance, et nous, précieux et chaud témoins d'une naissance divine, nous n'avons rien reçu, et nous attendons toujours !

—Doctement raisonné, opina le Bœuf au museau humide.

A ce moment précis, la porte s'ouvrit, et une clarté rose inonda l'étable.

Elle éclaira les anges de pierre polie et mouillée, les anneaux de fer rouillé, les échelles tordues des ratéliers, les brindilles de paille, les rugosités blanches et bleuâtres des murs, les mares de liquide jaune, et les cordes usées ; et un parfum d'Idumée se répandit dans l'air qui auparavant était fortement saturé d'une odeur de fumier.

Messire Ane dit au Bœuf :

—C'est-ceci ? Attends-toi à quelque chose, car cet embaumement odorant n'est point naturel.

En tournant la tête, il aperçut dans l'encadrement illuminé de la porte un petit enfant blond, vêtu d'une robe blanche longue, la figure rosée encadrée de belles boucles dorées tellement vaporeuses qu'elle semblaient un léger brouillard d'air lumineux et se confondaient avec la clarté environnante, comme si la lumière émanait de cette chevelure.

Le Bœuf trembla, et dit à l'Ane à voix basse :

—C'est lui, je le reconnais ! Comme il est bien conservé !

L'Ane le poussa du pied en lui disant tout bas :

—Un bœuf ne parle pas de conserve ! Mets toi à genoux !

Sur la litière, soudain fraîche et fleurie, les deux bêtes se prosternèrent devant l'Enfant Divin qui leur dit :

—Ane, et toi, Bœuf, qui m'avez réchauffé de vos haleines, j'ai entendu vos revendications ; vos doléances sont montées jusqu'à moi ; et je suis descendu vers vous. Je veux vous dédommager ce soir. Tout le village est à la messe de minuit. Vous aussi, humbles bêtes, vous aurez votre réveillon, et la joie des festins immenses aura une fois dans votre vie réchauffé de ses ardeurs votre estomac exigeant ! Venez !

O miracle ! les langes qui tenaient le Bœuf et l'Ané attachés à leur anneau tombèrent d'elles-mêmes, et tous deux suivirent le petit enfant dont les pieds raisaient le sol sans toucher, comme dans un vol mystérieux.

Et le Bœuf dit tout bas à l'Ane :

—Tu avais tort de te plaindre ; il est très gentil pour nous.

Quand ils furent au milieu de la grand'place, l'Ane s'arrêta de lui-même pour braire. Mais sa voix était devenue mélodieuse, sans perdre de sa sonorité, car les vitres des maisons tremblaient, et il chantait à tue-tête :

Il est né le Divin Enfant,
Jouez hautbois, résonnez musettes !

Cette musique offrait de caractère particulier de n'être entendue que des bêtes ; pour les hommes, les espaces de la nuit demeuraient immobiles et silencieux sous la coupole étoilée de cloux d'or.

Les animaux furent soudain réveillés par cet appel de frère l'Ane, qui leur parut impérieux et irrésistible, car tous arrivèrent. Des écuries, des étables, des maisons, il en venait par centaines. Les laisses, les longes, les licols, les chaînes se décrochaient spontanément. Toutes les bêtes du village accoururent et s'étalèrent un troupeau qui formait une armée. Les chevaux galopant hennissaient de joie et gambadaient sur le pavé de la grand'rue. Les basses cours aussi envoyaient leur délégation, et les poules fidèles suivaient les coqs fiers et hardis.

La chatte quitta sournoisement l'édredon de sa vieille.

Le chien laissa sa niche.

Les moutons, les chèvres, vinrent grossir le cortège ; les canards, de leur démarche balancée, arrivaient gravement ; leurs ventres ballonnés et soyeux se dandinaient entre leurs pattes jaunes.

Lors dit le Bœuf à l'Ane :

—Je crois que l'heure de la revanche va sonner pour nous. Si le nombre des manifestants donne quelque importance aux manifestations, celle-ci me semble assez réussie.

L'Ane cependant, ne quittait plus l'Enfant Jésus et réchauffait encore ses petits pieds de son haleine, dans la nuit froide, comme autrefois. Et les bêtes arrivaient toujours ; le rendez-vous prenait des proportions fantastiques.

Par un mystérieux appel, il en venait à présent de toutes parts et de tous les pays. Les éléphants vêtus de blanc portaient sur leurs dos des tabernacles d'or, et marchaient majestueusement comme des massiers.

C'était une foule confuse de tous les êtres grands et petits, légers et lourds, depuis l'écureuil qui sautillait en croquant une noisette, jusqu'à la girafe qui s'élevait au centre du groupe, comme un clocher au milieu du village.

A tire d'aile arrivaient les vautours, les condors, les aigles et les gypaètes, les grands aloes et les scops, oubliés de leurs instincts guerriers, à présent pacifiques et débonnaires, car ils avaient passé avant de venir au dessus des bois de La Haye, où se tenait la conférence de la Paix.

En bataillons serrés, voici les perruches bavardes, les hérons au long bec, les outardes grêles, les urubus goitreux et les courlis délicats ; les casoars à casques s'étaient improvisés pompiers et trainaient une grande échelle ; les pingouins et les manchots allaient d'une allure posée et claudicante.

Hop ! C'est le galop des jaguars et des tigres, fraternisant pour un soir avec les élans, les chevreuils et les lamas ; les dromadaires demandaient où étaient les rois Mages.

L'Ane se mit à braire du clairon.

En route !

Et ce fut un cortège imposant qui s'avançait derrière la robe blanche du petit Jésus tout lumineux.

C'était la procession des bêtes.

Le paon tout tacheté de béryl et d'émeraude, étalait l'ostensoir de ses plumes chatoyantes ; de tous les colombiers, pigeons et ramiers arrivaient, et leurs ailes blanches étendues faisaient à Jésus un dais de duvet neigeux, éblouissant et sonore.

Le rôle de suisse avait été naturellement dévolu à l'ours de Berne, fier de son sabre en sautoir et de son bicorne à galons d'or.

Les rhinocéros avaient allumé le bout de leurs cornes nasales et les portaient comme des cierges.

Les gorilles et les chimpanzés avaient taillé des troncs d'arbres en forme de crosses épiscopales qu'ils tenaient en guise de leurs habituelles massues.

Le brave éléphant souffluit de sa trompe dans l'ophicléide, et les bisons trapus meuglaient matines.

L'Enfant Jésus allait en tête. De loin on eût dit une petite étoile brillante guidant la marche d'un exode tumultueux.

On arriva à la forêt prochaine. Le spectacle était grandiose.

Messire Ane dit :

—Tudieu ! Cela est beau ! Ces ânes d'hommes n'ont jamais rien vu ni fait de pareil.

La forêt s'étendait à l'infini, formant au-dessus du cortège une nef élevée de verdure et de branches inclinées, et les troncs des arbres se dressaient hauts et parallèles, semblables aux piliers trilobés des cathédrales ; par les intervalles des rameaux, des pans du ciel nocturne apparaissaient ; ils étaient diaprés d'or et d'argent, car les étoiles scintillaient entre les flocons suspendus de neige cristalline, sur un fond bleu lapis lazuli : et s'étaient les vitraux de la nef colossale, éblouissante.

Des milliers et des milliers de petits vers luisants étaient accourus pour que la fête fût plus belle, et ils couvraient les branches, les feuilles, les brindilles, les fibrilles, jusqu'à la voûte, et on eût dit une cathédrale phosphorescente dont les murs étaient faits de lueurs et abritaient une foule grouillante, dans cet illumination féerique, dans cette illumination de petits flambeaux vivants, plus nombreux que les sables du chemin.

Sous la verdure flamboyante, les bêtes dirent la messe de minuit. Les castors eurent vite fait de construire l'autel, et le boa constrictor l'enlaça de ses orbes, comme d'une corde, pour en maintenir les planches, toutes tapissées de papilloes aux nuances dorées et irisées.

Lors l'Ane se souvint qu'il avait autrefois dit la messe, et il chanta les louanges du Seigneur.

Les fleurs refleurirent et exhalèrent tant qu'elles purent leurs parfums, plus précieux et plus odorants que les fumées de l'encensoir. Jamais lutrin ne vit des chœurs si riches en unités et en harmonies, car tous les assistants étaient de la maîtrise ; les oiseaux, les animaux, tout criait, glapissait, hurlait, beuglait, barrissait, mugissait, sifflait, aboyait, miaulait, hennissait, chauvait, bêlait, chevrotait, hululait : ce fut un concert vraiment spirituel. L'Ane battait la mesure.

Dans un coin, la dinde et le cochon restaient silencieux, tremblants de peur et tout émus.

La chèvre, insolente et capricante, s'approcha, une branche de chrysanthème entre les dents, et leur demanda :

—Eh là, vous autres ! pourquoi faites-vous des figures de Carême-prenant ?

La dinde tira son mouchoir et dit avec des sanglots dans la voix :

—Le Noël ne m'a jamais rien valu de bon ! Les hommes ont une affreuse coutume qui est de choisir cette date pour me manger, et je pleure sur ma mort !

—Hélas ! crinient les petites châtaignes en robe verte, que dirons nous, ô dinde, nous qu'ils font bouillir pour meubler avec hachis la cavité odorante de ta boîte stomacale ?

—Du hachis ! Hélas ! lou ! lou ! faisait le cochon ; c'est aussi à la Noël qu'ils font du boudin avec mes boyaux, les cannibales !

Une grosse voix gronda qui semblait sortir des entrailles d'un chêne ; elle disait :

—Et moi ! ils prennent cette date pour me découper en petits morceaux et me faire brûler en bûches de Noël dans leurs cheminées !

Alors l'Enfant Jésus demanda le silence, et se tournant vers le groupe des victimes de Noël, il leur assura que le gouvernement céleste prenait bonne note de leur réclamation, la renverrait à la commission compétente et tâcherait d'y faire droit. Un murmure approbateur accueillit cette déclaration, car avec des promesses, on peut mener très loin les bêtes, et même les hommes.

Peu après minuit, Jésus quitta ses amis pour aller continuer sa ronde des cheminées, qu'il voulait achever avant l'aurore.

Il s'éloigna d'eux en leur disant :

—Réveillonnez, mes frères !

Car la mansuétude divine ne s'arrête pas aux limites de l'espèce humaine, elle s'étend au delà des hommes, qui croient en avoir le privilège, à tous les règnes de cette terre, et pareillement à toutes les planètes que nous ne connaissons pas, comètes, constellations et étoiles filantes, qui se cogneraient dans leurs courses folles, si elles n'étaient plus sûrement dirigées qu'un char de l'Etat.

La forme blanche de Jésus s'éleva et disparut par delà les arbres resplendissants de clarté.

Alors l'Ane dit :

—Que la fête commence !

Le corps des castors eut tôt fait de dresser les tables sur des arbres renversés, et on n'entendit plus que le bruit des mâchoires, des becs, des museaux, des gueules, des muffles, des hures, des rostres, des grolns, des griffes, des sabots, des pattes, des pinces, dans le vague murmure de l'immense bâtrerie, où chacun trouvait au menu les victuailles de son choix et ses boissons préférées.

L'Ane et le Bœuf étaient aux places du centre, à la table d'honneur, et c'est eux que les pingouins de service, avec leur serviette sous l'aileron, servaient d'abord par référence.

Quand les premières lueurs de l'aube firent pâlir l'horizon derrière les montagnes, le réveillon battait son plein ; maître Renard coquetait auprès d'une poulette ; Matou le chat ronronnait dans sa fourrure ; une grive était grise de raisin et chantait des noëls païens ; le rhinocéros jouait à saute-mouton avec l'hippopotame ; un serpent jonglait avec une pomme d'un compotier ; le lion lisait en riant le prospectus de la Goulue ; le héron redemandait des taches ; des cailles menaudaient près des perdreaux sur un canapé de croûtons ; le lapin se bourrait de choux de Jersey, et Finaud le chien se faisant rappeler à l'ordre par les prudes gazelles ; le cochon consolé se gavait de truffes, l'oie se gonflait de figues malgré l'avis du docteur qui lui recommandait un régime sobre à cause de la maladie de son foie gras, et le loup, quelque peu clerc, fredonnait de grossiers couplets de Pirou. L'ours avait accaparé le pot de miel, et le singe s'amusait à chercher les puces sur le dos des couvives, pour son dessert.

Messire Ane, vautré dans un fauteuil, une couronne de feuillages sur l'oreille, braillait à tue-tête des chants sacrés.

Parmi les cris variés qui égayaient l'orgie, soudain le coq chanta ; c'était le signal qui marquait la fin de la fête. Par des taillis saupoudrés de givre, dans l'air frais du matin, l'assemblée se sépara.

L'Ane un peu pochard s'appuyait le long de la route contre le Bœuf et marchait tout penché.

Le Bœuf lui dit :

—Hein ! n'a-t-il assez réparé ?

L'Ane d'une langue pâteuse répondit :

—Après ce que nous avons fait pour lui, il nous devait bien un dîner.

Mais le Bœuf s'endormait déjà sur la litière en disant :

—J'ai le mulle de bois !

Messire Ane essaya de répéter, mais il ne parvint qu'à prononcer le premier mot, qu'il répétait tout en somnolant, d'un braiment aviné ;

—Le mulle ! le mulle !

Cy finit la Noël des Bester.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Grève d'ouvriers.

Presse Associée—

Hazelton, Pa., 24 décembre—Une grève de 300 jeunes filles employées dans la fabrique de soie de Dipian à été cause d'une attaque dirigée contre seize femmes engagées pour travailler.

L'attaque a eu lieu près de l'hôtel de ville.

Les jeunes filles employées à la fabrique ont quitté l'ouvrage il y a trois semaines et les patrons faisaient tous leurs efforts pour les remplacer.

Seize jeunes filles étaient escortées à la fabrique par le chef de police et un agent quand 200 grévistes ont fondu sur elles.

Le shérif Jacobs et sept députés de garde à la manufacture, sont accourus à leur secours et ont chargé les révoltées, mais ils ont été aussi impuissants à les réduire que l'avaient été les deux agents.

Comme les officiers ne tenaient pas à faire usage de leurs bâtons contre les jeunes filles, les désordres ont continué pendant près d'une heure. Finalement la foule a été dispersée et les grévistes ont été chassées jusque chez elles.

Révision du procès Dreyfus.

Presse Associée—

Paris, France, 24 décembre—La commission Dreyfus a recommandé à l'unanimité une révision du procès par la chambre criminelle de la cour de cassation. La cour siégera le mois prochain pour entendre la cause.

Dans son rapport la commission expose les raisons qui l'ont conduite à faire la recommandation de révision.

Ces raisons sont le fait que des documents n'ont pas été soumis à la cour martiale de Rennes et des changements dans les dépositions de quelques témoins devant la cour.

Il n'est pas encore décidé à quelle date le rapport de la commission sera publié, mais ce sera d'ici quelques jours.

La décision de la commission a été annoncée ce soir à Dreyfus par des amis personnels.

Triple assassinat à Belgrade.

Presse Associée—

Belgrade, Serbie, 24 décembre—L'ex-conseiller d'état Davidovics, sa femme et sa fille ont été assassinés aujourd'hui par trois individus qui avaient pénétré dans la maison pour voler.

Deux domestiques ont été blessés mortellement et d'autres dangereusement. Un des assassins a été capturé.

M. Davidovics était le plus ancien et le plus riche citoyen de Belgrade.

Incendie à Birmingham.

Presse Associée.

Birmingham, Ala., 24 décembre—A sept heures et quelques minutes ce matin, un incendie causé par un tuyau défectueux a éclaté au second étage de l'édifice à trois étages occupé par la "Birmingham Trust Company" sur l'avenue Morris, près de la rue Vingt-deuxième, dans le district du commerce en gros.

Les flammes ont promptement gagné le troisième étage où dix chargements de bois étaient emmagasinés. Charles Carper et Charlesie Stanton, commis, et Ransom Turner, un ouvrier de conserve, étaient à un des étages supérieurs quand le feu s'est déclaré. Les trois ont échappé au danger en enjambant la toiture d'un bâtiment adjacent d'où les pompiers les ont sauvés, mais Turner a été asphyxié et brûlé vif.

Ses restes carbonisés ont été trouvés plus tard dans les débris. L'incendie a été pratiquement restreint à l'édifice où il a pris naissance bien que la maison de commission en gros de H. H. Halstead se trouvant à la première est sujet de légères avaries. Pertes totales $15,000, à moitié couvertes par l'assurance.

Défaite des troupes de l'ex-président Jiminez.

Presse Associée—

New York, 24 décembre—Après avoir essuyé une seconde défaite dans une rencontre avec des troupes du général Morales, les forces de l'ex-président Jiminez sont maintenant en pleine retraite, dit une dépêche de Puerto Plata, Saint-Domingue, au "Herald."

Neuf soldats ont été noyés en essayant de passer à gué la rivière Cangrejo.

La canonnière Présidente qui a commencé à bombarder Puerto Plata est la première qui ait été visée par le fort.

C'est par des décharges que l'on a répondu à la demande de reddition de la place, jeudi après-midi à 4 heures.

On ne s'attend pas à ce que le bombardement cause de grands dommages.

Des partisans de l'ex-président Vasquez ont été arrêtés à Santiago de Los Caballeros.

Nouvelles de la Colombie.

Presse Associée.

New York, 24 décembre—Des rapports télégraphiques de l'intérieur de la Colombie annoncent que le ministre des EtatsUnis, M. Beaupré, qui revient en congé de Bogota, a quitté Honda sur le steamer Magdalena avec une compagnie d'artillerie comme escorte.

Le gouvernement colombien a fait accompagner le ministre par des soldats à sa propre requête.

On craint des démonstrations hostiles dans les ports de la rivière.

M. Beaupre est attendu à Cartagène dimanche.